

MUSIQUE

Séquence nostalgie pour Sim's dans les rues de Porrentruy

Le rappeur ajoutol Sim's dévoile aujourd'hui une nouvelle chanson et par la même occasion le clip vidéo qui l'accompagne. Pour *Des litres*, qui constitue le deuxième extrait de son futur album *Le Cœur des autres* attendu dans le courant de l'année, il s'est entouré du producteur lausannois, Yvan Peacemaker, et du réalisateur jurassien Romain Guélat.

Ce dernier sublime les rues de la vieille ville de Porrentruy dans un clip en noir et blanc tourné pendant les nuits froides de cet hiver. Et c'est une autre Ajolote qui joue les actrices dans ce clip: Elisa Janke-tic. À travers ce morceau, Sim's fait le compte de ce qu'il a perdu et gagné en parcourant les rues de sa jeunesse. Le décor du clip était donc tout trouvé et de la rue des Baïches à celle des Malvoisins, la vieille



Pour son dernier clip, Sim's a travaillé avec le réalisateur Romain Guélat.

ville est omniprésente dans cette chanson. **AD**

Le morceau *Des litres* est à voir dès ce vendredi sur le site de Sim's www.memepaspeur.ch ou téléchargeable sur <https://lnk.site/des-litres>.

BONFOL

Du temps pour retrouver la nature

► Le projet de Land art

à l'ancienne décharge de Bonfol suit son cours, mais la crise sanitaire ne facilite pas la recherche de fonds.

► Situation qui questionne d'autant plus le rapport entre l'humain et la nature, estime le coprésident de la fondation, Yannis Cuenot.

Après n'avoir reçu aucune opposition, le permis de construire en lien avec le projet de Land art dessiné par Mario Botta a été délivré en juillet 2020. «Toutes les étapes administratives ont été franchies, souffle le coprésident de la fondation Mémoire, Art et Forêt – Bonfol, Yannis Cuenot. Le plan spécial a pris quatre ans, et le permis presque deux ans.» La recherche de fonds suit son cours, élargie à la Suisse alémanique. On s'est d'ailleurs doté d'un site internet (www.landartbonfol.ch). Un comité de patronage réunit de nombreuses personnalités à l'aura nationale voire internationale – comme l'aéronaute Bertrand Piccard.

La fondation cherchera à repousser les délais

Actuellement, 39% des fonds de la phase 1 ont été trouvés, soit 2,2 millions de francs sur les 5,6 millions de francs pour la réalisation du mur, forêt et infrastructures



Le projet, dessiné par Mario Botta, comprend dans sa version globale (8,8 millions de fr.) une tour au bout du mur.

touristiques. La somme de la phase 1 doit être réunie avant le 30 septembre 2021, selon une convention, sans quoi le projet serait abandonné. «La crise sanitaire ne nous facilite pas du tout la tâche, déclare

Yannis Cuenot. Les entreprises et collectivités ont d'autres préoccupations que financer un projet lié au développement durable, à l'équilibre entre l'humain et la nature, quand on cherche à sauver sa

peau. Nous allons voir si ce délai peut être repoussé en raison de ces circonstances exceptionnelles.» La fondation avait déjà tenté de négocier un délai après la première vague, mais sans succès. **MAXIME NOUGÉ**

Un lieu dont la maturité demandera plusieurs décennies

► «La crise sanitaire nous fait réfléchir à la manière dont l'humain se positionne dans son rapport à l'environnement. Notre projet doit aussi permettre de se questionner. Il y a un effet de mémoire indéniable, mais aussi de résilience», souligne Yannis Cuenot. «Plus jamais ça», avait lancé son coprésident, le conseiller national Pierre-Alain Fridez, en conférence de presse il y a un peu plus d'un an. «En ces temps de transition écologique, nous avons besoin (...) de regarder et d'assumer nos contradictions collectives et personnelles», relevait alors la fondation.

► Un arboretum se composera d'une quinzaine d'essences d'arbres entre lesquels dispo-

sés des espaces de vie, tels des bancs en saule tressé. De l'autre côté du mur, appelé à devenir pont par les espaces créés, deux cercles de chênes d'une circonférence de 400 m sont prévus. «C'est la circonférence d'un anneau d'athlétisme, ce qui est symbolique: la nature nous permettra de mesurer une distance que l'homme utilise pour évaluer ses performances.» Un labyrinthe prendra place au centre de ces chênes qui devront grandir. «La maturité de cet environnement sera acquise dans 50, 60 ou 70 ans, avertit Yannis Cuenot. C'est un projet tourné vers l'avenir, qui induit une forme de lenteur nécessaire, dans ce monde où tout va vite.» **MN**

PORRENTROY

Subvention cantonale pour le Pont d'Able

Lors de ses dernières délibérations, le Gouvernement jurassien a décidé d'octroyer une subvention de 206 700 fr. à la commune de Porrentruy pour la réfection et le monitoring des puits du Pont d'Able. Ces travaux sont nécessaires afin de répondre aux normes techniques et sanitaires actuelles. La nappe du Pont d'Able constitue une ressource importante pour l'alimentation en eau de la commune de Porrentruy et de l'Ajoie. **LQJ**

En bref

Franches-Montagnes

LES BREULEUX

«En tant que ramoneurs, nous voyons les gens naître, vieillir et s'en aller»

► Après 49 ans de service, Marcel Cuenin, des Breuleux, maître ramoneur

en charge du secteur des Franches-Montagnes depuis une vingtaine d'années, prendra sa retraite à la fin du mois d'avril.

► Portrait de ce grand amoureux de la région et de ses habitants.

Lorsque Marcel Cuenin nous accueille chaleureusement chez lui, aux Breuleux, nous sommes directement plongés dans le bain, installés à quelques pas de statues et autres décorations représentant des ramoneurs.

Au moment de demander au Franc-Montagnard de 64 ans de se présenter en quelques mots, il lance: «Je suis né aux Breuleux et je ne les ai jamais vraiment quittés!» Après ses écoles obligatoires, le jeune Marcel hésite entre devenir boucher, cuisinier et la profession qu'il a exercée pendant près de 50 ans. «Je ne voulais en tout cas pas faire d'études, cela ne m'intéressait pas. Mais



Marcel Cuenin en uniforme traditionnel qu'il enfile chaque année lors du rassemblement international des ramoneurs à Santa Maria Maggiore, en Italie. PHOTO OLIVIER NOAILLON

par la suite, il a bien fallu en faire», blague-t-il.

Finalement, il entreprend un CFC de ramoneur, suivant les traces de son grand-père qui a été nommé maître ramoneur d'arrondissement en

1938, puis de son père une trentaine d'années plus tard. «J'ai décidé de faire ce métier en toute liberté, et absolument pas parce que mon papa et mon grand-papa l'exerçaient. Ce qui m'a charmé dans la

profession, c'est sa diversité: nous ne faisons jamais le même travail. Lorsque nous nous rendons dans sept maisons, nous nous retrouvons face à sept installations différentes, mais également des personnes diverses», précise le Breulotier.

Par la suite, après plusieurs années d'activités, celui qui a fait partie pendant 20 ans du comité de l'Association suisse des maîtres ramoneurs et qui l'a présidé pendant 8 ans, effectue une maîtrise fédérale, une obligation pour devenir maître ramoneur de secteur, puis un brevet de protection incendie et un autre de protection de l'environnement. C'est finalement en 1995 que Marcel Cuenin reprend l'arrondissement comprenant les Franches-Montagnes à son papa.

«Ce sont plus que des clients, pour moi»

Ce qui lui plaît le plus dans ce métier, c'est le contact avec les gens: «Aux Franches-Montagnes, ce sont plus que des clients, pour moi. Lorsque nous nous rendons dans les familles chaque année, nous entretenons une relation très particulière avec elles.»

D'ailleurs, le ramoneur franc-montagnard, qui durant sa carrière a notamment travaillé un peu plus de deux ans sur Berne et Lausanne, indique qu'il n'aurait pas pu exercer ce métier à la ville plus longtemps: «La profession n'est pas la même, tout comme le contact avec les gens, qui n'ont absolument pas la même mentalité qu'à la campagne. Nous sommes beaucoup plus anonymes, là-bas.»

«J'ai exercé un beau métier»

Mais quel sentiment partage le Breulotier quelques mois

avant de prendre sa retraite, après 49 ans de service? Il répond: «Vous savez, je suis content. J'ai exercé un beau métier. J'ai notamment eu l'occasion de suivre le développement économique des Franches-Montagnes, mais également l'évolution des familles de la région. Maintenant, je me rends chez les 3-4^e générations, chez des mères de famille que j'ai vues aller sur le pot étant bébés. Lorsque nous faisons ce métier, nous voyons les gens naître, vieillir et s'en aller. C'est tout simplement magnifique.»

KATHLEEN BROSY

Connu comme le loup blanc

► Marcel Cuenin est également connu comme le loup blanc dans la région de par sa vie extraprofessionnelle. En plus de siéger au Parlement, il a effectué 35 années au sein des pompiers, ayant notamment occupé les fonctions d'instructeur et d'inspecteur, et a également fait partie du comité du Carnaval des Franches-Montagnes, au Noirmont. Un privilège: «Ils ne prennent pas des personnes qui habitent en dehors de leur commune. J'étais une exception, comme je connais énormément de monde dans la région.»

► Il le relève encore une fois: il aime les gens, c'est son truc: «En tant que ramoneur, nous connaissons déjà beaucoup de monde, et avec mes activités au sein du Parlement, des pompiers et du comité du Carimentran, j'étais encore plus au contact de la population, ce qui était un réel bonheur.» **KBR**

